

LES TROIS FORCES

Sur l'écran gigantesque où, les soirs d'insomnie,
Comme un magicien de puissance infinie,
Je somme l'univers d'apparaître sans fard,
Il vient de se former — esclaves de mon art —
Trois ombres qui m'ont dit, tour à tour, ces paroles :

Je suis l'amour. Je porte au front une auréole
Pareille aux nimbes d'or des anges et des saints.
Je marche et sur mes pas enchantés les desseins
D'où s'élance la vie inscrutable et superbe,
Naissent, comme au soleil du printemps, les brins d'herbe ;
Je suis l'omnipotente et vaine déité
Dont le nom tapageur mille fois répété
Redirait mille fois l'historique du monde
Dans sa course au bonheur.

Je suis l'erreur féconde,
La volupté qui leurre et retient au devoir
Une race vouée à tous les désespoirs.
Je suis la vanité, le plaisir, l'égoïsme,
Le plus haut idéal du matérialisme.

Et me dit la deuxième : Aux cœurs désabusés
Sentant, privés d'amour, leur courage décroître,
A ceux que le combat vital a médusés,
D'un geste maternel et pur j'ouvre le cloître.
Je les conduis au tabernacle irradié
Et là, parmi l'encens trouble comme une gaze,
Aux genoux amaigris du Dieu crucifié,
A longs traits, lentement, je leur verse l'extase.